~~Anonyme~~ AVIS BARADAT

Nouvelle methode

Cap- Francais, 1784 H/4



AVIS AU PUBLIC.

Nouvelle méthode d'adminiſtrer la SALSEPAREILLE & d'en faire uſage en ſubſtance, ſes vertus, & quelles maladies elle attaque ſous cette forme avec ſuccès.

IL faut choiſir de la bonne Salſepareille du Levant, ou de la Nouvelle-Eſpagne, on la réduit en poudre impalpable, elle eſt autrement capable de picoter le velouté de l'eſtomac & de tout le canal inteſtinal, & d'occaſionner des flux de ſang, & des teneſmes.

Au moyen d'une livre de Salſepareille, on peut traiter quelque maladie que ce ſoit, en l'adminiſtrant pendant l'eſpace de quarante jours; ſi la maladie eſt rebelle & invétérée, on peut après un laps de temps réitérer le traitement.

On doit en prendre la quantité de trois doſes par jour, de 30 à 36 grains & même davantage, ſuivant l'exigence des cas, en y ajoutant ſur chaque doſe un grain de camphre, en nature, qui y figure à merveille en facilitant l'introduction à travers les humeurs condenſées, en les diviſant. Le matin, à midi & le ſoir, ſont les heures indiquées pour prendre ce remède, & toujours immédiatement avant les alimens, afin que le chyle puiſſe participer aux parties eſſentielles de ce mélange, s'en imprégner & les charier dans la maſſe du ſang; on délaye le remède dans un gobelet de petite tiſanne qui lui ſert de véhicule: elle doit être compoſée de 4 ou 5 bonnes pincées du réſidu de la trituration, ſur laquelle on verſera ſuffiſante quantité d'eau bouillante, pour la boiſſon ordinaire.

On ſaigne & on purge ſi rien ne s'y oppoſe & que l'état du malade le permette avant d'entrer en traitement; la purgation qui doit être réitérée tous les huit jours, ſera avec les hydragogues ou ſirop de lianne, pour les Nègres, & des remèdes plus doux pour les Blancs; ſi leur eſtomac ne peut ſupporter la vivacité des réſineux, on n'uſera pas dans ce cas de préparations mercurielles.

Le régime ſera totalement ſec, ſans mélange d'acides, épices ni mucillagineux.

On eſt certain par ce moyen d'avoir des effets ſuivis de cette méthode.

Cette préparation eſt un des plus puiſſans appéritifs, elle agit avec bien plus d'énergie que le mercure, qui, à la vérité, réduit en circulation par ſes parties métalliques, les liqueurs trop épaiſſies dans les tuyaux capillaires, en les atténuant & les diviſant, mais qui n'opère que cet effet, & les laiſſe circuler ainſi dans la maſſe du ſang prête à ſe cantoner pour y produire de nouveaux ravages, ce qu'on n'éprouve que trop ſouvent après l'effet du mercure par les dépôts, & les ulcères ſordides qui ſurviennent aux longs traitemens, & que le vulgaire croit être une fixation de mercure; au lieu que notre Poudre entraîne & charrie, par la voie des urines, & de la tranſpiration, ce qu'elle a diviſée.

Ce remède eſt un grand diurétique, excellent ſudorifique, bon ſtomachique & quelquefois purgatif; ſuivant les diſpoſitions, il rétablit le tonus des vaiſſeaux, & celui des fibres de l'eſtomac qui ſont dans l'inertie, corrige les humeurs peccantes, abſorbe les aigres, adoucit l'acrimonie des liqueurs, & excite puiſſamment l'appétit. On peut le regarder comme l'antidote le plus efficace pour combattre une infinité de maux, qui ont pour cauſe un virus vénérien & l'épaiſſiſſement des liquides.

Il guérit les crabes, les tumeurs & humeurs ſcrofuleuſes, détruit les dartres, les exhantêmes, les nodus, les ganglions, les exoſtoſes, ſatellites éternels de certains Nègres & tout le cortège des infirmités qui ſurviennent aux longs traitemens des pians, les pians eux-mêmes, s'ils ſont invétérés, & non les récens, le ſcorbut, la gratelle, toutes les douleurs rhumatiſmales, les chancres de toute eſpèce, (les cancers pourraient auſſi être guéris, je n'ai pas été à porté d'en faire l'expérience), les anciens ulcères, quelqu'invétérés qu'ils ſoient, ſont du reſſort de notre préparation. Hic verus eſt pulvis Napolitanus: *je la donne enfin, comme un ſpécifique aſſuré contre toutes ſortes de virus. On peut, pour tout dire, s'en ſervir avec la confiance la plus aveugle, & par préférence dans tous les cas indiqués ci-deſſus.*

Je crois devoir avertir le Public, que pluſieurs Perſonnes ont perverti la méthode, en faiſant diſſoudre le camphre dans l'eſprit de vin; le procédé peut devenir trop funeſte pour que je me taiſe ſur les dangereuſes conſéquences qui en peuvent réſulter. Je conſeille le camphre en nature & non autrement; j'ajouterai à cette obſervation, qu'il y a bien des tempérammens qui, ayant la fibre trop délicate & trop ſenſible, ne peuvent s'accommoder de ſon uſage, & que dans ce cas on le ſupprime.

Dieu veuille que cette méthode produiſe le même bien dans toute cette Colonie, qu'elle a opéré dans quelques Quartiers qui en ont éprouvé & éprouvent tous les jours le plus grand ſuccès, en l'adminiſtrant fidellement dans pluſieurs maladies qu'on regardait comme incurables, après avoir réſiſté à toutes les reſſources de la Médecine, en avoir reçu tous les ſacremens, & qui ont été guéries contre toute eſpérance.

COPIE d'une Lettre écrite à MM. les Général & Intendant, par M. BARADAT, datée du Cap, le 28 Mars 1784.

« *Meſſieurs, j'ai l'honneur de vous envoyer le mémoire contenant la nouvelle méthode de préparer la* Salſepareille *& d'en faire uſage en ſubſtance, ſes vertus, & quelles maladies elle attaque ſous cette forme avec ſuccès* ».

« *Quoique je n'aye jamais éprouvé la Salſepareille préparée comme il eſt indiqué dans cette méthode, je crois qu'avec les précautions qu'elle preſcrit, elle ne peut pas être nuiſible, & que la publication d'un pareil Remède, pourra, par la ſuite, par les expériences qu'on en fera, être utile au Public, & qu'on peut lui donner cours* ».

« *J'ai l'honneur d'être, &c. Signé,* BARADAT ».



